

d'architecture, on n'a qu'à citer un des moindres pays du globe, comme la Belgique, et l'on sera étonné du nombre considérable et de l'importance des monuments qui ont dû leur construction à l'existence de la commune.

Ainsi lorsqu'on va à Gand, à Louvain, à Bruxelles, à Ypres, à Bruges, et même en des localités bien moindres que ces grandes villes, on voit une multitude de constructions dont quelques-unes de la plus grande importance pour la richesse et l'étendue et qui sont appropriées au fonctionnement des institutions communales.

L'on voit des hôtels de ville de trois cents et quatre cents pieds de façade, s'élevant à des hauteurs imposantes et de plus surmontées par des tours de trois cents et trois cent cinquante pieds de haut, dont quelques-unes rivalisent avec les plus magnifiques clochers des plus belles cathédrales qui existent; l'on voit ces halles et ces marchés avec des salles intérieures vastes et élevées comme les plus grandes églises; l'on voit ces arsenaux qui servaient non-seulement à garder les armes de la ville, mais aussi à exercer les différents corps des milices volontaires; enfin l'on peut contempler ces immenses bourses de commerce, où plusieurs milliers de commerçants pouvaient se rencontrer à l'aise (1); ceci, du reste, n'est pas particulier à la Belgique et peut être remarqué dans les autres cités soumises au même système d'institutions, ainsi à Florence, à Gènes, à Milan, à Venise, à Bologne et autres cités des Etats Pontificaux; car il ne faut pas oublier un détail principal de gloire des Souverains Pontifes, qui se sont fait remarquer entre tous les princes par leur zèle à doter leurs sujets d'institutions municipales.

Une autre observation à faire, c'est que les plus beaux édifices publics et même particuliers se trouvent principalement dans les cités commerçantes. Là où le commerce et l'industrie ont pris un grand accroissement, non-seulement les richesses et l'abondance ont afflué, mais des qualités supérieures d'intelligence et de goût; qualités qui étaient dues incontestablement à la pratique des grandes affaires et à l'habitude des grandes relations commerciales.

De là ces antiques familles du commerce, des finances et de l'industrie qui se transmettaient de générations en générations, avec le génie des vastes spéculations, des traditions de goût et d'encouragement pour les arts, qui faisaient la fortune de tant d'artistes dans les grandes métropoles commerciales comme en Belgique, à Gènes, à Venise, à Florence, à Pise, à Bologne, etc.

Il est vrai que de tout temps la carrière du commerce a pu être entachée par l'élévation de quelques individus qui ont dû leur succès à la fraude, à l'épargne sordide, et à des pratiques qui n'indiquent pas les qualités élevées de l'esprit et du cœur; mais ceux-là n'ont jamais été qu'une faible minorité, et on conçoit qu'ils ont dû être d'une médiocre ressource pour le développement des grandes choses et l'encouragement des beaux-arts.

Mais il est vrai de dire que pour le commerce comme pour les autres carrières, la voie la plus infaillible pour réussir est la probité et les plus nobles dons de la moralité et de l'intelligence, et on doit reconnaître que les grands esprits suscités et développés par les vastes spéculations se sont trouvés éminemment propres aux grandes choses. Ce sont eux qui, exaltés par le succès et les retours prodigieux des opérations commerciales, ont eu ces idées hardies et nobles qui ont favorisé l'art et ont donné naissance à ses plus admirables productions, telles qu'on peut les contempler soit dans les édifices publics de Gènes et de Venise, soit dans ces magnifiques palais, l'œuvre et la résidence des grands princes du commerce.

Ces considérations servent d'introduction naturelle au sujet que nous avons actuellement à traiter, l'architecture civile en

(1) L'hôtel de ville d'Ypres a 430 pieds de longueur et est surmonté d'une tour avec clocher de 320 pieds d'élévation, (pied anglais).

L'hôtel de ville de Bruges a 325 pieds de longueur et la tour principale du bâtiment a 340 pieds de hauteur.

L'hôtel de ville de Bruxelles a 270 pieds de longueur et la tour principale a 370 pieds de hauteur.

Louvain, Anvers, Audenarde, Diets, etc., renferment également des merveilles; outre cela, les halles, les marchés, les arsenaux, les beffrois, les bourses sont dans les mêmes proportions.

Canada. Ce pays jouit des institutions municipales; de plus, le commerce et l'industrie y trouvent le champ le plus large, et les carrières y ont déjà récompensé le travail et les efforts par les résultats les plus riches et les plus féconds; on peut donc s'attendre à ce que l'architecture civile y soit appelée à une grande destinée, ce dont nous ne douterions pas, même si dès les commencements toujours pénibles d'une colonisation nouvelle, elle n'avait pas encore fait pressentir toutes ses ressources et ses merveilles.

Actuellement, passons à la revue des monuments civils du pays. Ils appartiennent presque tous à ce que l'on est convenu d'appeler le style moderne; en conséquence, pour faciliter l'appréciation de ces différentes constructions, nous allons exposer les caractères de ce style, comme nous l'avons fait pour le style auquel se rapportent les autres constructions déjà décrites.

En commençant, nous allons d'abord renfermer certaines erreurs qui se trouvent en différents livres élémentaires, et ensuite nous exposerons les principes tels qu'ils sont donnés maintenant par les critiques et ceux que l'on regarde actuellement comme les vrais maîtres de l'art.

D'abord, il faut admettre qu'il est inexact de dire que l'architecture moderne soit une copie absolue de l'architecture antique; elle a, il est vrai, avec elle quelques éléments communs, mais elle en a encore plus d'autres qui lui sont complètement étrangers.

Le principal rapport se trouve dans l'emploi de la colonne avec son entablement et son chapiteau; c'est là que s'arrête la communauté absolue. Quant aux autres éléments, ils sont tellement modifiés par la différence de climats, d'usages et de mœurs, qu'il est difficile de les reconnaître, ou bien ils sont complètement nouveaux et sans aucun précédent dans l'art antique.

Voici d'abord les éléments qui ont quelque rapport: la colonne, le pilastre, l'entablement, le fronton, le temple sans fenêtres, ou éclairé par le haut, les ouvertures, le cintre, la voûte, le dôme, le parallélogramme, l'ellipse et l'hémicycle; en tout douze éléments plus ou moins modifiés, mais qui ont leur équivalent dans l'antiquité. (M. Lassus, Architecture Civile.)

Voici maintenant ce que l'on ne trouve que dans les monuments modernes: l'accouplement des colonnes, les colonnes torsées, les bossages et les arabesques sur le fût des colonnes, les piliers, les perrons, les escaliers, les portes et fenêtres, les balustrades sur les combles, les attiques ou étages, les balcons, les coupoles, les clochers, les rosaces, les portails, les arcs boutants, les pignons, galeries, jubés; vingt-deux éléments nouveaux, sur trente-quatre. (Lassus, Architecture Civile.)

Ainsi, contrairement à ce qui a été dit par un certain nombre de critiques, l'architecture moderne n'est pas une copie de l'ancienne architecture, mais plutôt une combinaison éclectique de l'art antique et du moyen-âge, appliquée aux mœurs de nos jours, et aux climats si différents de celui où l'ancien système de construction a pris naissance. C'est comme un compromis entre les deux styles, comme on peut dire, que les idées de la société moderne sont aussi un compromis entre l'antiquité payenne, et les principes de la société féodale du moyen-âge. Nous ne voulons ici constater qu'un fait esthétique, et nous ne prétendons nullement qu'il en résulte aucune influence sur les mœurs et les croyances. Mais il est juste de rendre à chaque époque ce qui lui appartient légitimement. (Histoire de l'Architecture par Schayes. 4^e vol.)

Il faut donc d'abord reconnaître que le style moderne n'appartient que pour la moindre part au style ancien; il faut de plus admettre que pour cette part, les architectes modernes ont manqué des conditions qui les auraient mis à même de bien connaître l'architecture ancienne dans toute sa beauté et sa pureté, et l'on ne doit pas être étonné qu'il en soit résulté plus d'une conséquence fâcheuse. L'architecture antique existe dans sa plus grande pureté dans la Grèce et dans tous les restes qui peuvent subsister encore dans les anciennes colonies de la Grèce, autant du moins que ces restes appartiennent au siècle de Périclès qui est l'apogée de l'art grec.

C'est là qu'on voit les vrais modèles; ces formes si élégantes et si pures au-delà desquelles l'esprit ne peut rien se figurer de